

**UNE EVASION ROMANTIQUE**

Havane, 11—La prisonnière Senorita Evangelina Cassio, qui vient de s'évader de la prison, a créé toute une sensation dans la Havane. Tel qu'annoncé par la presse associée, Evangelina est disparue de prison. Il est maintenant certain que la jeune femme a pris la fuite mercredi soir, entre onze heures et minuit. Cette évasion est romantique.

L'on a appris qu'un nommé Marian Fernandez, un agent d'immeubles, qui avait la surveillance de la maison, ruelle O'Farrell, avait loué dernièrement cette maison à deux jeunes messieurs d'apparence distinguée. La maison avait été louée pour deux et le prix du loyer avait été payé d'avance. Cette maison est adjacente à la prison d'Evangelina. La police trouva dans l'une des chambres de cette maison une corde et un pistolet chargé. Le jour précédant la fuite, Evangelina a distribué des bonbons à ses compagnes de prison et toutes ont été prises d'un sommeil profond, sans doute pour empêcher que personne ne fut témoin de son évasion.

Les voisins de la prison ont entendu un bruit de voiture s'éloignant à grande vitesse et ceci confirme que la prisonnière s'est enfuie avec ses amis, qui demeuraient sur la ruelle O'Farrell.

La police fait des recherches actives et minutieuses et les autorités espagnoles sont d'opinion que les fuyards ont quitté Cuba pour les États Unis.

**UN SOUVENIR DE GUITEAU**

New-York, 11—La police de Washington vient de rentrer en possession d'un pistolet qu'on dit être celui avec lequel Guitreau, en 1881, tira sur le président Garfield. C'est une arme commune, un revolver du modèle anglais dit "bulldog", calibre 44, dont la poignée est incrustée de petits morceaux d'os ou d'ivoire. Ce revolver a été déposé dans une armoire, au poste central de police, et l'employé qui est chargé de le garder, a dit qu'on l'avait retrouvé entre les mains d'un citoyen qui le possédait depuis plusieurs années. Le jour même de l'attentat contre le président Garfield, le 2 juillet 1881, le colonel Corkhill, qui était alors attorney de district, avait pris ce revolver au poste central de la police et l'avait emporté comme pièce à conviction. Il avait ensuite disparu d'une façon mystérieuse, et c'est tout récemment qu'on avait retrouvé sa trace.

**UNE MINE DE WHISKEY**

Jefferson, Miss., 12—Après plusieurs mois de recherches un sieur Henson, de Holt, vient de découvrir dans un champ, ou plutôt au-dessous, une véritable mine de whiskey. Il ne faudrait pas croire que le liquide si fort en honneur aux États-Unis se trouve à l'état libre dans les entrailles de la terre; s'il en était ainsi, on ne verrait que des puits artésiens sur toute la surface du pays. La chose est plus compliquée et demande quelques explications. Vers 1850, le bateau à vapeur "Arabia", remontant le Missouri, s'est jeté sur un tronç d'arbre flottant entre deux eaux, et a coulé non loin de Parkville. Ce bateau portait une cargaison ayant une grande valeur et se composant pour la majeure partie de barils de whiskey. On n'a rien fait sur le moment pour sauver la cargaison, et on a bientôt oublié le naufrage. Les années ont passé et le cours du Missouri s'est même détourné, car c'est à un mille du lit actuel de la rivière

que le sieur Henson, qui avait entendu parler de la perte du vapeur et de la précieuse cargaison qu'il portait dans ses flancs, a retrouvé, à force de sondages, l'emplacement occupé par l'épave du bateau. A 30 pieds de profondeur, dans un champ de maïs situé sur la rive du Kansas, la sonde a rencontré du fer, puis du bois sur une douzaine d'autres points. M. Henson s'est mis aussitôt en devoir de faire creuser un puits descendant directement dans la coque du navire, et par lequel il espère retirer les barils de whiskey. Mais on se demande dans quel état se trouvera le liquide, et personne n'a pu expliquer encore comment il se fait qu'en moins de 50 ans le vapeur "Arabia" ait pu être enfoui sous une couche de terre de trente pieds d'épaisseur.

**LA SENTENCE DE M. TARTE.**

"Lorsque Sir Wilfrid Laurier, dit le "Mail and Empire", a prononcé dernièrement un discours au Massey Hall, Toronto, il a déclaré que quiconque serait mêlé à une transaction douteuse n'occuperait pas une position d'honneur et de responsabilité sous la Couronne. Il a cité plusieurs cas où des hommes politiques ont été forcés, sur un simple soupçon, d'abandonner la vie publique.

Et il a ajouté que c'était la mesure de moralité qu'il avait adoptée.

Il a promis de nous donner des hommes sans tache—des hommes que la moindre critique défavorable ne pourrait attaquer.

Sir Wilfrid nous a donné Tarte.

Nous l'invitions à étudier le code moral de M. Tarte, tel que rédigé dans son témoignage de l'affaire des \$5,000.

Nous l'invitions de plus, suivant l'engagement qu'il a pris devant la population de Toronto que des hommes sans tache seulement feraient partie du cabinet, à purifier son administration en mettant M. Tarte de côté.

Ainsi, M. Tarte, si M. Laurier ne veut pas passer pour un blagueur, préparez-vous à partir, car votre nom paraît avoir été mêlé plusieurs fois à des transactions d'une nature discutabile.

Ce sont des hommes sans tache que M. Laurier veut pour collègues, Appartenez-vous à cette catégorie. M. Tarte? Pensez-vous être assez immaculé pour siéger dans le cabinet Laurier?

Ne l'oubliez pas M. Tarte: M. Laurier a dit à Toronto que des hommes politiques ont été forcés, sur un simple soupçon d'abandonner la vie publique. Votre chef n'a pas dû penser à vous dans cette circonstance!—La Minerve.

**NOTRE BARNUM CANADIEN**

Le célèbre Barnum donnait des représentations ou des cirques en prenant pour guide ce principe: "que le peuple aime la blague."

Or, dit le Mail, sir Wilfrid est apparemment un disciple du regrettable puffer américain.

En effet, ses tournées oratoires ne sont que des espèces de cirques à la Barnum.—Le Canada

**LES PROMESSES DE M. LAURIER**

Nous nous rappelons tous les promesses que M. Laurier faisaient au peuple pour capter sa confiance et obtenir le pouvoir qu'il regardait avec tant de convoitise, le 23 juin 1896.

Quinze mois se sont écoulés depuis son accession au pouvoir.

**UNDERTAKING**



I am still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assort d stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2ft. to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin full size for \$9.00

**JOHN T. WEEKS**

ALBERTON, FEB. 25th. '97,—tf

**IL EST PARTI**

Pour LEVIS pour acheter une machine à vapeur UNIT et une Bouilloire; aussi différentes pièces d'outillage pour les Beurreries et les Fromageries

**CARRIER LAINE & CIE.**

253 Rue St. Joseph, Québec

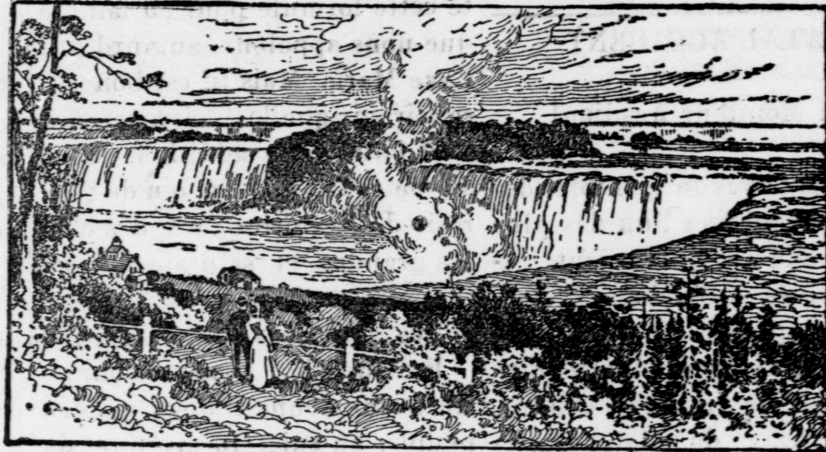
LEVIS, P. Q.

145 Rue St. Jacques, Montréal

**\$25.00 for \$1.85 or Even Free!**  
ASTOUNDING BUT TRUE!

**Niagara Falls** Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original.

The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 40x16 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 6 1/2 x 27 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of river beyond, with the islands in the middle distance and the face of the farther curve of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall, partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two staunch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Railway Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free.

Send Postal Card for full particulars.

Et où en est-il rendu, où en sommes-nous rendus sous lui?

Pour le savoir nous n'avons qu'à voir ce qu'il prometait et nous verrons ensuite comment il a tenu ses promesses:

Sir Wilfrid Laurier s'engageait à nommer une commission, présidée par Sir Oliver Mowat, pour étudier la question des écoles et amener un règlement propre à satisfaire toutes les parties intéressées!

Le parti libéral s'engageait à réduire les dépenses.

Les rouges devaient faire disparaître les déficits.

Avec une administration libérale au pouvoir la dette ne devait pas augmenter d'un centin.

Les rouges ne feraient jamais d'emprunts.

Les taxes devaient diminuer.

Les subsides aux chemins de fer étant des engins de corruption, M. Laurier et ses partisans se faisaient forts de n'en jamais accorder.

Toute trace de protection devait disparaître du tarif, tous les droits devaient être abolis: sur l'huile de charbon, les instruments agricoles, les cotonnades, les lanages, la farine, le sucre, etc., etc.

Les barrières douanières devaient disparaître entre les États-Unis et le Canada.

L'honnêteté la plus scrupuleuse devait régner dans les départements.

Le Pacifique Canadien étant à la fois le maître du pays et du parti conservateur, les libéraux devaient nous délivrer de cet esclavage.

Plus de favoritisme, de népotisme, d'influence malsaines, avec M. Laurier à la tête du gou-

vernement!

Quand les rouges étaient dans l'opposition ils demandaient à grands cris de ne pas nommer de députés à aucun emploi salarié, à moins d'avoir résigné son mandat depuis six mois.

Sous un gouvernement libéral pas de bureaux publics dans les petits villages.

Le nombre des ministres devait être réduit.

Il faudrait abolir le fonds de pension de retraite des employés publics.

C'est un crime pour des ministres conservateurs de voyager en char vivré.

L'arrivée de M. Laurier à la tête du gouvernement devait être le signal de la réhabilitation des Canadiens-français dans le Dominion.

Mais pourquoi continuer l'énumération de ses promesses, promesses qu'il n'a pas tenues.

Il n'est pas inutile de montrer ici comment il a répondu à la confiance que le peuple avait mis en lui.

M. Laurier avait promis de nommer une commission pour régler la question des écoles de Manitoba, et cette commission n'a pas été nommée.

Le règlement Greenway-Laurier Tarte, ne satisfait aucunement les parties intéressées et le Pape a nommé un délégué pour étudier la question sur place. M. Laurier lui-même s'est rendu à Rome pour avoir un répit d'un an. Par conséquent ce règlement qui devait être effectué en six mois n'a pas encore de sanction définitive.

Lorsque M. Laurier était dans l'opposition il disait qu'il y a-

vait trop de ministres et promettait que si il arrivait au timon des affaires il en réduirait le nombre. Eh bien il est arrivé au pouvoir. Et combien sont ils de ministres? Quinze bien comptés plus deux ministres sans portefeuille.

Il trouvait les dépenses trop élevées. Dans un discours à Toronto, il disait qu'il serait facile d'économiser un, deux et même trois millions. Dans une autre occasion il allait jusqu'à déclarer possible une économie de sept millions et déclarait que c'était une honte de demander un crédit de \$38,000,000 M. Laurier est premier ministre et les dépenses ont été augmentées de \$2,000,000.

Une résolution de la grande convention libérale de 1893 disait: Nous ne pouvons envisager qu'avec alarme l'augmentation de la dette. Ouvrez la Gazette du Canada et vous verrez que la dette est augmentée de \$1,794,844. M. Fielding traverse la mer pour aller emprunter quinze millions ce qui va augmenter la dette à près de dix-huit millions en moins de dix-huit mois.

Il avait promis de détruire de système protecteur qu'il appelait "un vol légalisé," et de son propre aveu il ne l'a pas détruit. Il n'a fait que le modifier et d'une manière ridicule.

Si nous voulions énumérer toutes les promesses qu'il a fait et qu'il n'a pas tenues nous n'en finirions pas.

Comme le dit le Courrier du Canada, la justice et la constitution ont été sacrifiées, le tarif maladroitement modifié, les dépenses et la dette augmentées, un déficit de deux millions en perspectives, un emprunt de quinze millions à la veille d'être conclu, le nombre des ministres accru, le commerce préférentiel tué, les employés publics terrorisés, Tarte brassant dans les Travaux Publics, Blair brasant dans les Chemins de Fer, toutes les promesses libérales faites dans l'opposition foulées aux pieds, tel est le bilan désastreux de ces premiers quinze mois d'administration grite rouge.

Et nous ne sommes qu'au début.

Mais Dieu merci le peuple commence à se réveiller. Il regarde, il observe, et au jour de la revanche malheur à ceux qui l'auront trompé.—Courrier de St Jean.

**LA PLUIE DANS LES ETATS DE L'OUEST**

Chicago, 11—Le pluie tombe en abondance dans les États de l'ouest. La longue et désastreuse sécheresse est enfin terminée.

Les nouvelles reçues des États du Kansas, Nébraska, Iowa, Illinois, indiquent que la pluie est générale et qu'elle promet de durer encore vingt-quatre heures.

Dans le Nébraska, cette pluie est la première de quelque importance qu'on ait eue depuis six semaines.

Dans le Kansas, on n'a pas vu d'humidité depuis deux mois.

**CONTRE LES TAXES**

Rome, 11—Une immense procession de commerçants, ayant à leur tête le pro-syndic de Rome et le président de la Chambre de Commerce, s'est dirigée vers le bureau du ministre de l'Intérieur, cette après-midi, pour protester contre l'augmentation de taxes et conférer sur ce sujet avec le gouvernement. Le premier ministre Di Rudini, qui est ne même temps ministre de l'Intérieur, a reçu un comité représentant les commerçants. Il a promis de faire tout son possible pour établir des relations amicales et faire régner une plus grande équité entre les percepteurs de l'impôt et les contribu-

bles. Pendant ce temps, la foule s'était assemblée autour du ministère. On entendait des cris de fureur et la populace avait une attitude menaçante.

La police a dû intervenir pour disperser les manifestants, et dans la mêlée qui a eu lieu six officiers de police ont été blessés. Un émeutier a été tué.

On entendait dans la foule des cris révolutionnaires. Plusieurs se sont servis de revolvers et un grand nombre de personnes ont été blessées.

Une vingtaine des chefs des perturbateurs ont été arrêtés.

Deux officiers de police sont sérieusement blessés.

**LE COMMERCE DU CANADA AVEC LA NORVEGE**

Ottawa, 12 -M. C. E. Soutum, qui représente le département du commerce à Christiania, Norvège, adresse à sir Richard Cartwright un intéressant rapport sur le trimestre finissant le 30 septembre.

M. Soutum dit que la question la plus importante discutée en ces pays pendant le dernier trimestre a été la dénonciation des traités entre la Norvège et la Suède.

D'après ces traités, quand une marchandise avait payé des droits pour entrer dans l'un des deux pays, elle était admise en franchise dans l'autre pays.

Cette dénonciation a fourni aux agrariens et aux protectionnistes une occasion qu'ils attendaient depuis longtemps.

Le parlement, à sa dernière session, a réussi à nommer une commission chargée de préparer un nouveau tarif.

Ce nouveau tarif est devenu en vigueur le 7 août. En général les droits sont augmentés. En ce qui concerne le Canada, ce tarif n'affecte pas matériellement les articles importés du Dominion. Il augmente légèrement les droits sur l'avoine, le blé, la farine les pommes fraîches et séchées, les radiateurs pour chauffage à vapeur. Tous ces articles sont plus ou moins importés du Canada.

On porte quelque attention, en Norvège, sur les "moissonneuses lièuses" venant du Canada. "Ce n'est qu'une question de temps, dit M. Soutum, pour qu'elles deviennent d'un usage général; car les fermiers ont beaucoup de difficultés à avoir des hommes pour les travaux de la récolte, même en payant de gros salaires. Les salaires sont maintenant beaucoup plus élevés qu'ils n'étaient il y a quelques années. Dans un concours d'instruments agricoles qui a eu lieu récemment, à l'école d'agriculture du gouvernement les "moissonneuses lièuses" canadiennes ont remporté le second et le troisième prix. C'est la machine Massey-Harris qui a remporté ces prix. A Bergen, l'an prochain, il y aura une exposition. Le Canada devrait envoyer des exhibits agricoles; ce serait là un moyen d'attirer l'immigration."

M. Soutum dit que le Dr Walton Jones, attaché à l'agence du département de l'Intérieur à Londres, est actuellement malade à l'hôpital.

**PATENTS PROMPTLY SECURED**

GET RICH QUICKLY. Write to-day for our beautiful illustrated Book on Patents and the fascinating story of a poor inventor who made \$25,000.00. Send us a rough sketch or model of your invention and we will promptly tell you FREE if it is new and probably patentable. No humbug, Honest Service. Specialty: Tough cases rejected in other hands and able T. Herthumme, prop. of "La Presse," Honorable D. A. Ross, the leading newspapers, Banks, Express Companies & clients in any locality. All Patents secured through our agency are brought before the public by a special notice in over 300 newspapers. MASON & MARION, Patent Experts, Temple Building, 185 St. James St., Montreal. The only firm of Graduate Engineers in the Dominion transacting patent business exclusively. Mention this paper.